

tions, à charge à leurs éditeurs, comme M. Desjardins n'en est déjà malheureusement que trop convaincu. Ce Monsieur avait bien dit-on une certaine pratique du journalisme ayant été, à ce qu'il paraîtrait, attaché à la rédaction du *défunt* journal l'*Ordre* qui *n'a jamais vécu* ; mais malgré l'expérience qu'il aurait dû y puiser, il n'a pu résister aux sollicitations pressantes du parti et principalement de M. l'abbé G. Lamarche, 1^{er} Directeur de cette feuille, sous le nouveau comme sous l'ancien régime.

Le R. P. Braün a dit encore, que depuis sa fondation (1866), ce journal n'avait jamais manqué à son prospectus, à sa mission, ce qui me paraît un avancé impossible à défendre. Je dirai moi, oui, s'il devait poursuivre le contraire de ce qu'énonçait son prospectus ; non, si ce prospectus devait être rigoureusement suivi.

Comme organe politique, ce journal a divisé le parti qui a eu le malheur de le compter dans ses rangs, et travaillé contre le chef de ce même parti : exemple, sa conduite durant les dernières élections parlementaires, l'été dernier, à Montréal. Comme journal catholique, il a été par sa maladresse, la principale cause de la scission qui existe, et des débats qui ont eu et ont encore lieu actuellement entre les membres du clergé canadien.

Aussi Mgr. l'Archevêque, sans parler d'autres prélats, a-t-il renvoyé cette feuille depuis quelques semaines, avec une lettre sévère qu'on n'a eu garde de publier ; et dans ce jour, l'on fait un dithyrambe en l'honneur du *Nouvel-Monde* et devant l'Archevêque même !! Comment qualifier cela ? Si ce n'est pas de la dernière indécence, une impertinence, une flagrante insulte, je dis que la politesse, le respect aux supérieurs, le bon ton, la bienséance, ne sont plus rien au monde.

Ces éloges de commande donnés au *Nouvel-Monde*, par des personnes intéressées lesquelles demain se répondront à elles-mêmes par d'autres compliments qu'elles se supposeront adressés dans leurs colonnes, est quelque chose d'*ineffable*, de gai et qui, sauf autre mérite, a celui de rappeler un charmant petit conte, que je vous transeris ici même, mon cher ami ; sauf à attendre pour nos héros actuels, la parité du dénouement... Voici la pièce :

LE CHARLATAN ET LES TROMPETTES.

CONTE.

Avec François illustre charlatan,
Gille et Paillasse un matin s'engagèrent ;
Donner la vogue à son orviétan
Fut le travail dont nos gens se chargèrent :
Bien entendu qu'à ce noble métier
Ils ne perdraient leur temps ni leurs paroles :
François offrait un honnête loyer,
Et le prix fait, on partagea les rôles.
Nonchalamment couché comme en un lit,
Paroît aux Dieux de l'antique Parnasse,
Au foud d'un char François s'établit ;
Sur le devant, messieurs Gille et Paillasse,